



Projet financé par l'Union européenne

PROGRAMME D'APPUI AU FINANCEMENT DE L'AGRICULTURE ET AUX FILIÈRES INCLUSIVES DANS LE SUD ET SUD-EST DE MADAGASCAR (AFAFI-SUD)

FICHE DE CAPITALISATION CHAMPS ECOLES PAYSANS-CEP

JUILLET 2023



Le programme est cofinancé par :



LES CHAMPS ÉCOLES PAYSANS



CONTEXTE

Les Champs Ecole Paysan sont constitués d'un groupe de 20 à 25 producteurs, volontaires et disponibles, ayant un intérêt commun, qui se réunissent périodiquement et d'une manière continue sur un site de production, ceci afin d'étudier et de discuter d'un sujet particulier touchant leurs activités.

Le but est d'assurer le transfert de connaissances et de techniques adaptées basé sur l'éducation des adultes, en privilégiant l'aspect pratique et pragmatique pour une recherche de solution adaptée.

Les objectifs d'un CEP sont de :

- Faciliter l'apprentissage, la découverte, l'observation
- Faciliter l'intégration raisonnée de nouvelles techniques de production agricole, tout en tenant compte des capacités des producteurs et des ressources qui sont disponibles et accessibles.
- Partager, rechercher des solutions, expérimenter, analyser les résultats.

Les CEP sont construits autour de principes de base. Il s'agit tout d'abord de produire une culture saine dans un sol sain à partir d'une semence saine. Mais aussi d'assurer une meilleure compréhension du système agroécologique qui sauvegarde des insectes nuisibles aux cultures, d'observer régulièrement la culture et son environnement et enfin de rendre les producteurs experts dans leurs propres champs.

La finalité des CEP est d'avoir un impact positif sur la sécurité alimentaire en multipliant les producteurs adoptants.



LES REALISATIONS SUR LE PROJET AFAFI SUD

Les 3 années d'activités sur le projet AFAFI Sud ont permis de mettre en place et de faire fonctionner plusieurs CEP. Parmi les réalisations on peut noter :

- CEP mis en place effectif avec des dotations en petits matériels et semences
- Mise en place et formations des paysans leaders sur les techniques d'organisation et d'animations ainsi que sur les techniques agroécologiques à diffuser
- Diffusion des techniques par les paysans leader auprès de leurs affiliés
- Suivi des CEP par les techniciens du programme
- Informations auprès du service du Ministère de tutelle de la mise en œuvre des CEP
- Collaboration avec ce service sur les thèmes à diffuser et élaboration des curricula de formation
- Dotation de 20 kits SMI
- Utilisation d'un cahier de suivi par CEP (Liste membre, matériels objectif, problèmes, résultat attendu, superficie, qualité et quantité de semences, calendrier)

Taux de survivance des CEP durant le projet : 94%. Les principales causes d'abandon sont l'attentisme et la non réception de matériel venant du programme.

LES LEÇONS APPRISSES

Ces trois années d'expériences ont permis à AIM-WHH et ses partenaires de tirer un premier bilan des CEP. Nous avons pu identifier les pratiques développées, les forces des CEP, leurs limites ainsi que les freins.

LES CHAMPS ÉCOLES PAYSANS

Les pratiques dans les CEP

Les pratiques et l'adoption des techniques diffusées se centrent essentiellement sur le CUMA, l'igname, et les pratiques de compostage. Les pratiques plus probantes dans les spéculations ayant des débouchés sur le marché est la CUMA principalement. Les producteurs achètent maintenant leurs semences. Le fonctionnement des CEP est bien rodé, les animations et les partages se font de manière hebdomadaire. Une évaluation périodique (annuelle) des paysans leaders est réalisée afin de renforcer leurs capacités ou de remplacer les paysans relais défaillants. Des caisses communes ont été mises en place dans chaque CEP. Celles-ci sont alimentées avec les ventes des productions et elles servent au réapprovisionnement en semences.

Les forces des CEP

La principale force des CEP réside dans l'apprentissage par la pratique entre les pairs. La diffusion des techniques se fait en lien avec les capacités réelles des pratiquants. De plus un focus spécifique est fait sur les femmes. Ainsi les CEP privilégient l'épanouissement professionnel et économique des femmes.

Sur le contenu des méthodes et techniques diffusées, les CEP permettent de montrer des pratiques d'agroécologie tout en promouvant l'éducation et de la protection de l'environnement et de la biodiversité.

Sur le plan économique les CEP permettent d'augmenter les productions et donc les revenus des producteurs.

Enfin les CEP sont des outils intégrés dans des programmes plus larges. Ils sont donc liés à d'autres activités telles que les activités de nutrition (ateliers de démonstration culinaire ou activités de dépistage par exemple), ou les VSLA.

Les limites des CEP

Si les CEP présentent de nombreux avantages, certaines limites ont pu être identifiées suite aux expériences d'implémentation. Ainsi on peut noter une dépendance aux appuis du programme. Ceci se traduit notamment par une attitude attentiste des producteurs aux interventions des techniciens et dotations de matériels. Ceci se vérifie sur plusieurs activités récurrentes des programmes. Les CEP sont aussi freinés par les connaissances techniques limitées des paysan leaders.

De plus, les CEP présentent quelques limites propres à l'adoption des pratiquants. Ainsi les parcelles des pratiquants ne présentent pas toujours les mêmes conditions que les CEP, le matériels et les intrants octroyés aux CEP ne sont pas fournis aux pratiquants (ils doivent les acheter), enfin nous n'avons pas observé jusqu'ici des extension à grande échelle des pratiques diffusées.

Les freins des CEP

On peut ici lister différents freins au développement des CEP et à leur pérennité. Nous avons choisi de différencier les freins propres au contexte d'intervention (freins sociaux et culturels) et les freins liés aux interventions des projets et programmes.



Les freins d'ordre culturels et sociaux :

Nous avons ressenti et mesuré dans certaines zones d'intervention des réticences quant au changement. Ceci était souvent accompagnés d'une forme d'individualisme. Ceci a aussi pour conséquence de développer parfois un manque de confiance des producteurs envers le paysan leader.

Ces paysans leader ont eu aussi parfois tendance à s'accaparer les appuis, surtout lorsqu'il est propriétaire du terrain. Enfin nous avons noté que l'affiliation est motivée bien souvent par la perspective d'une dotation.

Les freins liés aux structures des programmes ou projets :

Les réponses tardives des projets par rapport aux attentes d'appui promises ainsi que les quantités relativement faibles des dotations en matériel ne permettent pas parfois une appropriation dans les délais par les adoptants.

Dans des contextes où interviennent de nombreux acteurs, les distributions humanitaires (nourriture et cash) démotivent les producteurs à s'affilier aux CEP. Ce manque de coordination se fait ressentir aussi parfois dans les approches différentes entre les projets/programme mettant en œuvre le CEP dans une même zone (disparité des appuis).

Enfin, les capacités limitées du service du Ministère à faire le suivi pendant et à la fin du programme ne permettent pas d'assurer une sortie pérenne des projets.

Les axes de développement

Tout d'abord les CEP pourraient s'inscrire comme des outils à la mobilisation sociale et économique. Ainsi les CEP pourraient découler des VSLA qui disposent déjà d'un grand capital social et organisationnel. Toujours dans l'idée d'accroître l'intégration des CEP, il est possible de développer un système de suivi participatif au sein de l'exploitation de chaque membre. Cette mise en place pourrait aussi déboucher sur des habitudes de recherche de solutions participative dans d'autres domaines et d'autres contextes tels que la santé ou la nutrition.

En outre il conviendrait de développer les échanges entre les membres des CEP, mais aussi les réseaux de développement et partage de connaissances afin de permettre de multiplier les sources de connaissances.

La gouvernance des CEP doit aussi être renforcée et notamment sur l'utilisation des matériels dotés par le programme.

Enfin, d'un point de vue technique les CEP doivent permettre de développer davantage les expérimentations telles que les nouvelles variétés et les nouvelles spéculations.

LES CHAMPS ÉCOLES PAYSANS

ACTIONS DE PERENNISATION

Les équipes du projet AFAFI Sud ont pu identifier plus axes de pérennisation des CEP. Cette identification repose à la fois sur les multiples échanges avec les bénéficiaires mais aussi des discussions avec les acteurs locaux et des projets :

- Développer la mise en place de structure d'approvisionnement en intrants au plus près des paysans. Ceci pourra passer par la mise en place d'AGR axées sur cette activité ;
- Mettre en place des CEP spécialisés par spéculation, et orientés vers le marché ;
- Développer l'accès aux marchés ;
- Formaliser les groupements à travers le développement des associations et la mise en relation avec le FDA ;
- Développer la complémentarité agriculture et élevage (CEP-FEP)

L'IMPACT DES CEP SUR LA VIE DES BENEFICIAIRES

RAZAFINDRANATANIEL Mariano a arrêté l'école à l'âge de 16 ans et c'est tout naturellement qu'il s'est orienté vers la culture maraichère. Il a commencé avec quelques plates-bandes de petsaï et concombre. Il a acquis quelques techniques grâce à ses parents qui sont des paysans reconnus dans le Fokontany de Maliovola. En effet, ses parents ont déjà collaboré avec plusieurs projets de développement intervenant dans la Commune d'Ifarantsa.

«le Programme AFAFI-Sud a commencé les activités dans la Commune, mes parents m'ont encouragé à devenir un affilié au Champ Ecole Paysan de Maliovola pour pouvoir bénéficier de formations et acquérir de nouvelles techniques culturales innovantes.

J'ai assisté à plusieurs formations et participé à des séances pratiques au niveau du Champs Ecole Paysan auquel je suis affilié». La première année, il a mis en place près de 50 plates-bandes de maraichers. Et c'est en 2021, avec l'installation du kit SMI (système de micro -irrigation) qu'il avait triplé la superficie cultivée.

Selon Mariano, le kit SMI doté par le Programme AFAFI-Sud, lui a permis de produire des légumes tout au long de l'année et d'avoir une rentrée d'argent hebdomadaire continue. Il a également appris à identifier les produits maraichers qui ont de la valeur sur le marché de Fort-Dauphin. Il a indiqué qu'une corbeille de petsaï (légume à feuille) coute 20 000 MGA alors qu'une corbeille de choux coute 100 000 MGA. Il a aussi investi dans l'achat des semences de qualité pour garantir une meilleure productivité et à décider de prioriser les spéculations suivantes : choux fleur, betterave, salade, tomates, poivron, haricot vert et poireau.

Ses revenus ont augmenté grâce à la commercialisation des produits marchés. Il a 5 clients importants dont 4 sur Fort-Dauphin où il livre toutes les semaines : «passent des commandes par téléphone et je livre des légumes frais». Il dispose même d'un laisser-passer pour livrer ses 4 clients qui habitent dans les cités de la Société Rio Tinto. Il a une autre cliente qui habite à Ambovombe Androy qui, tous les mercredis, fait plus de 80km pour venir récupérer les produits maraichers à Maliovola. En moyenne, elle collecte entre 2 à 5 sacs de 50kg de légumes.

«Aujourd'hui, je peux me permettre d'acheter des semences à 70 000 AR le kilogramme. J'ai pu construire ma maison d'une valeur de 2 000 000 MGA, avec l'argent gagné de la vente des produits maraichers. Pour cette année, je vais économiser pour pouvoir acheter un zébu et épouser ma fiancée».

